

tifiques, nous ont fait concevoir de l'espoir, et dès que ces problèmes industriels sembleront résolus, la nation ne pourrait pas donner la main aux capitalistes, afin de tirer pleinement parti des ressources qu'elle renferme ?

Dans la Saskatchewan, le gouvernement provincial s'est montré disposé à seconder les entreprises privées. Déjà, il a favorisé et encouragé l'utilisation de la filasse du lin cultivé dans l'Ouest. Au lieu de ne recueillir que des graines de semence, on obtient aujourd'hui une fibre textile qui, après avoir subi le traitement voulu, est filée et tissée en ruban de lin qui sert à manufacturer une cinquantaine d'articles divers d'usage quotidien. La compagnie qui exploite cette fibre, considérée jusqu'à présent comme du déchet, a démontré qu'elle pouvait produire, et de fait elle produit :

1. Un fil, donnant 4,500 pieds à la livre, et suffisamment fin pour tisser des grosses toiles;
2. Des ligneuls de commerce enduits de poix, dont la qualité vaut celle du ligneul employé par les selliers et d'une valeur de 83 cents la livre;
3. De la grosse ficelle de commerce, de tout genre, valant 50 cents la livre;
4. De la ficelle d'engerbage à surface unie et molle, à trois brins, donnant de 750 à 900 pieds à la livre, et présentant une résistance uniforme.

Le traitement et la préparation de la fibre n'exigent que quelques heures de travail, et peuvent se faire en toutes saisons à couvert. La fabrication d'articles à l'aide de cette fibre coûte moins cher que l'emploi de toute autre matière première connue, de qualité semblable.

On calcule que dans l'ouest du Canada la fibre de lin forme de un à deux millions de tonnes de déchet. Disons, pour calculer au plus bas, qu'il n'y en ait qu'un million de tonnes, et qu'il n'en peut être extrait que 25 pour 100 de fibre, bien que la "Fibre Development Association" assure que la moyenne d'extraction peut être de 35 pour 100. En nous basant sur la plus faible moyenne, nous avons suffisamment de paille de lin pour prendre 250,000 tonnes de bonne fibre, soit 500,000,000 de livres de la meilleure matière première du genre, propre à manufacturer tous les articles de fibre dure et de fibre molle, depuis le fil à câble jusqu'au fil à grosse toile.

On dit qu'une nouvelle compagnie est à s'organiser dans l'Ouest, qui sera connue sous le nom de Co-Operative Cordage Company, Limited, et qui développera l'industrie du cordage de lin. La Flax Fibre De-

[M. Glass.]

velopment Company, assure-t-on, est en état de traiter 10 tonnes de fibre par jour, avec la machinerie dont elle dispose actuellement. Il faudra nécessairement une installation beaucoup plus considérable pour tirer parti de toute la paille utilisable.

Il suffit que le capital et le travail coopèrent à cette fin pour que le Canada produise, à meilleur compte qu'il ne lui en coûte pour l'importer, toute la ficelle d'engerbage nécessaire pour la récolte de 1919. On estime que le Canada consomme pour une seule récolte 60 millions de livres de cette ficelle.

L'utilisation de la fibre du lin n'est pas chose nouvelle. Voilà plusieurs années que des expérimentations se poursuivent en ce sens. Les dernières expériences ont absolument vérifié la théorie, et l'on a obtenu des résultats pratiques. Ce qui dans le passé était considéré comme du déchet promet de rapporter des sommes considérables.

Quels sont les devoirs les plus pressants que nous impose l'heure actuelle? J'ai insisté tantôt sur la nécessité d'augmenter notre production. Il nous faut aussi, pour répondre aux sollicitations de notre Gouvernement et du gouvernement des Etats-Unis, produire tout le fil de lin que les terres du Dominion sont susceptibles de rendre cette année. Il se peut que les cinq cents, pour ne pas dire les cents derniers aéroplanes constituent le facteur décisif dans cette grande guerre. Qui sait? Les experts prétendent qu'il n'y a pas d'autre fibre, ni d'autre matière première qui puisse présentement fournir une toile convenable pour les ailes d'aéroplanes. D'autre part, le contrôleur des vivres en Angleterre, le contrôleur des vivres aux Etats-Unis et la commission canadienne des vivres nous ont dit combien il était urgent de fournir aux pêcheurs du fil de chanvre pour leurs rets à milles. Les députés des Provinces maritimes qui s'intéressent à l'industrie des pêcheries savent tout ce que cela signifie quand on nous annonce que cette industrie dépend absolument de la fibre que nous fournirons pour la fabrication des rets à mailles.

Les gouvernements des pays alliés annoncent que le fil de lin est devenu indispensable à la fabrication des bottes militaires, des harnais, etc. Voilà autant de motifs d'activer notre production dans la pleine mesure de nos énergies.

J'admets que le meilleur stimulant pour le producteur de lin, c'est encore les profits qu'il réalise en ce consacrant à ce travail.

Dans l'état de choses actuel, nulle culture n'est plus rémunérante que